

Le message du président

Être à la retraite n'est pas forcément un but en soi

C'est en pleine manifestation sur le changement du régime des retraites, que nous lisons au quotidien le récit d'Abraham, dans les lectures proposées par Parole pour tous.

Abraham avait 99 ans lorsqu'il fut circoncis... Aux chênes de Mamré, Abraham était usé et Sara avait depuis longtemps dépassé l'âge d'avoir des enfants. Abraham avait 100 ans quand naquit Isaac. Le paradoxe entre ces âges très avancés dans l'histoire d'Abraham et les slogans prononcés pour dire qu'à 62 ans beaucoup de salariés sont épuisés, m'interroge.

Alors on ne peut pas comparer ce qui est incomparable, et faire dire avec le récit biblique qu'on est encore jeune à 99 ans puisqu'on peut devenir père.

Mais la question que je me pose vraiment est la suivante. Qu'est-ce que je fais de ma vie tout au long de ces années où je suis adulte ? Comment mon activité salariée est-elle vécue ?

Nous lisons beaucoup d'articles qui expriment les changements de notre rapport au travail. Non plus un lieu dans lequel nous donnons et sacrifions tout, mais un lieu important certes, mais où toute notre vie ne se joue pas.

Quand on est chrétien, notre priorité, là où tout se joue, serait plutôt comment nous équilibrons notre vie de foi, entre notre travail et le quotidien des tâches à accomplir. Notre vie de foi, et notre vie familiale.

On l'entend dans les manifestations et les interviews. Nous voulons profiter, parce que nous le méritons. Nous ne voulons plus perdre notre vie à la gagner !

Cette question de mériter une période de notre vie, sans obligation salariale, prouve bien que le temps consacré au travail n'est malheureusement bien souvent pas vécu comme un lieu de joie, d'épanouissement. Et c'est vrai que certaines professions sont très difficiles et pénibles. Comment alors organiser les choses pour que des salariés puissent trouver dans le travail, un lieu équilibré et serein ?

Abraham dut quitter le pays de ses pères. Il est parti, il s'est mis en route vers autre chose, vers un inconnu, en faisant confiance à une parole. L'histoire d'Abraham est liée à un projet, une espérance qu'un avenir est donné. C'est peut-être ce qui manque aujourd'hui, au milieu des cris de colère : un projet pour chacun de nous. Être à la retraite n'est pas forcément un but en soi, si l'on ne sait pas quoi faire après. Je connais des personnes qui ont très peur de la retraite et du vide que ce temps « libre » leur accordera.

La Bonne nouvelle dans cette petite réflexion proposée se trouve dans cette invitation à sortir de ses certitudes pour aller vers un lieu promis, où nous sommes attendus.

Alors chers amis, où êtes-vous attendus ? Où le Seigneur vous appelle-t-il ? Soyons des visionnaires.

Jean-Luc Crémer, président de la région Ouest de l'EPuF

C'est quoi une bonne traduction ?

Chaque lecteur de la Bible a une version préférée pour nourrir sa réflexion. Plus littéraires ou en français courant, les éditions véhiculent des interprétations parfois très différentes des textes originaux. Quel est donc l'enjeu de la traduction ?

Autant le dire d'emblée, la vérité absolue n'existe pas en matière de traduction, et traduire ne peut se faire sans trahir un peu. Il est pourtant des versions avec lesquelles on s'entend mieux parce qu'elles paraissent plus parlantes.

L'impossible exactitude

À la base, il y a le texte original en hébreu pour l'Ancien Testament et en grec pour le Nouveau. Mais déjà à ce stade rien n'est simple. Car les copistes ont parfois laissé passer des coquilles ou bien il existe plusieurs versions d'un même texte ancien émanant de communautés différentes. Et puis un même texte écrit initialement en hébreu a pu être traduit pour la diaspora juive du bassin méditerranéen, comme ce fut le cas de la Septante à l'époque où la langue universelle était le grec. Les spécialistes tentent d'harmoniser les phrases en fonction du contexte et des différentes phases de l'écriture. L'exactitude absolue n'est donc pas tout à fait possible pour définir un texte originel.

Il faut ajouter à cela que le monde latin ayant supplanté le grec, saint Jérôme retraduit l'ensemble de la Bible en latin à la fin du IV^e siècle, à la demande du pape Damase. Peut-être était-ce une manière de reprendre la main alors que différentes versions circulaient déjà en latin, chacune interprétant le texte à sa manière.

La multiplication des sens

Saint Jérôme lui-même, tout en défendant ardemment la diversité de traduction qui permet d'enrichir la lecture d'un texte, proposera la traduction qui servit de référence durant les siècles futurs. Il connaissait bien sûr l'hébreu et savait la manière juive de lire les textes, qui recherchait une multitude d'interprétations suivant les significations de chaque mot et la place des lettres. De ce fait il savait mieux que personne à l'époque qu'un mot hébreu et un mot grec ou latin ne correspondent pas tout à fait. Le grec et le latin, langues précises aux phrases linéaires, ne peuvent pas rendre pleinement compte de l'hébreu, dont chaque mot est polysémique. À titre d'exemple, parler d'un « Dieu unique » là où l'hébreu contient aussi le sens d'un « Dieu Un » est forcément réducteur. Dans un cas, l'humain est appelé à respecter l'unicité de Dieu, dans l'autre il est invité à unifier sa vie et sa foi à l'image de son Dieu. Les traductions effectuées par Luther, Osterwald ou ensuite Segond se sont toutes penchées sur les interprétations des textes hébreux pour l'Ancien Testament et grecs pour le Nouveau, afin d'éviter la sur-traduction d'une source textuelle qui aurait elle-même été une interprétation et proposer une compréhension plus proche des origines.

Une lecture qui fait vivre

Y a-t-il donc une bonne traduction de la Bible ? On pourrait penser que la traduction œcuménique (TOB) est la meilleure car elle résulte de discussions entre catholiques, protestants et orthodoxes. Mais les compromis consentis à une version unique tendent forcément à aplanir certaines aspérités théologiques. D'autres éditions se fondent aujourd'hui sur une lecture orale soucieuse de tournures directement compréhensibles par le public pour être proclamées en chaire. D'autres encore

s'adressent aux enfants, aux jeunes ou à des catégories particulières de la population et utilisent moins de mots ou de styles grammaticaux.

L'essentiel ne semble donc pas de trouver la traduction la plus exacte, mais celle qui aide à vivre. Car l'écueil sera toujours de choisir un texte en fonction de ce qu'on veut lui faire dire, ce qui favorise l'immobilisme de la pensée et de la foi. Au contraire le texte qui fait vivre ne serait-il pas celui qui décale, interpelle, met en route ? Là serait la bonne traduction pour le lecteur.

Par David Steinwell

Un temps intermédiaire...

Grain de sable

Février, entre Chandeleur et carême... De quoi est-ce le temps ? Un « temps ordinaire », comme disent les liturges catholiques ? Ce n'est plus le temps de l'Épiphanie, le temps de la manifestation de Dieu en Jésus. Point encore celui de sa Passion, le temps de l'absence de Dieu jusque sur la croix. Ce n'est plus le temps de l'enfance, et il n'y aura pas de temps de la vieillesse...

Le temps du « ministère » de Jésus au milieu de ses disciples sur la terre d'Israël et alentour. Avant la résurrection. Le temps du péché ? Le temps de notre péché, comme un pré-carême... Le temps de la vie ordinaire des gens, où nous entendons Jésus prêcher, où nous le voyons vivre comme l'un d'entre nous, tels des Galiléens ou des Judéens ordinaires... Le temps où cela ne nous fait rien, ne change pas notre vie. Le temps où nous choisissons dans ses paroles et ses gestes ce qui nous plaît, et où nous oublions ce qui nous dérange. Le temps où nous traitons Jésus comme un bon auteur, un sage philosophe, un modèle moral ou un militant engagé mieux que nous... Le temps où nous arrachons et jetons des pages entières de la Bible !

Tirés vers le bas

Ce temps est-il inéluctable, pour les paroissiens, les pasteurs, les diacres, les théologiens et pour tous les autres ? Les médias nous le font croire, et l'esprit du monde nous le fait croire. Le diable nous le fait croire : il est un spécialiste de l'inéluctable, du « *tu ne changeras jamais* », du « *ça a toujours été comme ça* », etc. Il légitime l'immobilité, l'injustice, la lâcheté des gens et des peuples, et la mienne aussi.

Le temps où l'accusateur a été expulsé du tribunal de Dieu, oui, mais où il se traîne sans ses pattes, sur terre, au milieu de nous, en nous. Le temps intermédiaire, ordinaire, serait-il le temps du diable ? C'est en tout cas le temps de la tentation, le temps où nous avons appris à regarder au ciel, mais où pourtant nous sommes toujours tirés vers le bas, quel que choix que nous fassions.

Que pouvons-nous vivre alors en février, et plus généralement dans tous les hivers de nos existences ? Soit nous écoutons la voix insidieuse de l'isolement et du désespoir, celle du temps intermédiaire qui ne finit jamais, soit nous regardons vers devant; nous regardons le grand amour dont nous avons été aimés et qui nous est raconté toujours à nouveau pendant le carême et jusqu'à la croix. Vivre mars

et Pâques en février ? Oui, c'est possible ! C'est possible de regarder toujours la croix non pas comme si c'était notre échec, mais en tant qu'elle est notre victoire.

Délivrés par le Christ

Certes nous sommes toujours attirés vers en bas. Mais cela ne compte plus. La résurrection de Jésus nous a libérés du temps, elle nous a libérés de l'esclavage. Ce n'est pas dans ce numéro de février qu'il faut en parler parce que nous sommes en février ? Eh bien si, justement. C'est en hiver qu'il faut parler du printemps ou, plutôt : c'est lorsque nous sommes prisonniers qu'il faut parler de libération et de liberté ! Car prisonniers, nous le sommes de nous-mêmes, et c'est de nous-mêmes que le Christ nous a délivrés, rachetés.

Il a renouvelé notre « temps ordinaire » afin qu'il ne soit plus intermédiaire, mais durable. Il a fait de nous des gens ordinairement libres, ordinairement croyants et fidèles, ordinairement liés à Dieu pour toujours par la grâce. Nous a-t-il rendus bons ? Plaise à Dieu ! Mais même si ce n'est pas (encore) le cas, sa bonté à lui nous transporte sans cesse de notre misère à sa gloire, de sa croix à notre résurrection. Et cela seul compte. Le diable a été vaincu, le temps intermédiaire a disparu, vivons donc l'éternité offerte, en Christ !

Par David Mitrani

Dieu éternel et miséricordieux

Dieu éternel et miséricordieux,
Toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité,

nous te prions, Père,
et nous te supplions de rassembler par ton Esprit saint tout ce qui s'est dispersé,
de réunir et de reconstituer tout ce qui s'est divisé.

Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité,
de rechercher ton unique et éternelle vérité,
et de nous abstenir de toute dissension.

Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur,
une seule volonté, une seule science,
un seul esprit, une seule raison.
Et tournés tout entiers vers Jésus-Christ notre Seigneur,
nous pourrons, Père,
te louer d'une seule bouche et te rendre grâces.
Par notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Esprit saint.

Amen !

Martin Luther